

7024

III





Darowaś ks. J. Wiśniewski  
kan. Sandomierski w r. 1923.  
Oprawił w r. 1939.

7024

III

Wł. J. J.







Przegl. 1923/  
nr 17 k.

Listy do Amelii z Bromkowskich  
Łatuskiej z lat 1828-49.

	ilość	karta
Jablonski Stanisław	1	1.
Joanna ks. Kowicka	2	3.
Krasiński	1	5.
Krasiński Karol	1	7.
Radziwiłł T.	1	9.
Skrynnicka Amelia	3	11.
Łatuski Józef	2	17
Louis-V...	7	21.
RZ. Roman Łatuski, mąż Amelii	4	35
J.M.	2	44.
Nicolas.	1	50
H Chodkiewicz	1	51.
G.	1	53.



4461. Jac.

De Mrs Polakowski le jour 1897  
De Water de ferrie

1

C'est pour le peu de biron de  
que vous nous rappelez  
d'être et même par contre  
peut ne vous donner  
pas de barbouiller  
si vous envoie. Si vous  
enverrez beaucoup de  
de votre aimable souvenir  
et de l'envoie que vous  
avez bien voulu me faire  
et croyez chère amiche que  
vous avez eu moi un ami  
qui vous aime comme ver-  
table père et dont l'attente  
se fera que avec la vie //



On nous dit ici que vous  
mourrez pour la gloire à Paris  
et comme j'ai de l'inquiétude  
pour vous je vous envoie  
des vœux que Dieu les con-  
serve et les protège tous ceux  
à Tunis et de tout le  
Vostre que je forme à per-  
venir et faire tous les  
efforts de notre Sainte  
Cause. Américain  
à dimanche qu'on voit.

20 février 1831



Mich — Heinrich  
 v. Schnecken

an Wider an St. Georg  
Wohnung an St. Georg Wohnung

Mich — Heinrich an St. Georg  
Wohnung an St. Georg Wohnung

Mich — Heinrich  
 v. Schnecken



Madame de Louville

Madame de Louville

Madame de Louville

Madame de Louville

Madame de Louville

Madame de Louville

Madame de Louville



Surement ma bien chere Amelie, Maman  
et nous, aurons toujours un extreme plaisir  
a vous voir, et c'est avec joie que Maman  
a receu votre offre de dîner avec nous.  
Il n'y aura personne, et nous nous  
recevrons à bras ouverts. Nous dînons  
de bonne heure, entre deux et trois.  
Mille choses aimables a M<sup>lle</sup> Ballet, mes  
très-bons regards vous - A revoir toutes les fois.

Amelie  
Père & Towick



Providence.  
Amelia  
Newbury.

My dear Sir,  
I have the honor to acknowledge  
the receipt of your letter of the 14th  
inst. in relation to the  
matter of the ...  
and in reply to inform you  
that the same has been  
forwarded to the proper  
authorities for their consideration.  
Very respectfully,  
Your obedient servant,  
J. H. ...



1  
Frente da Igreja de São João do Rio de Janeiro  
com o projecto de uma casa de la. de 1.º andar  
malhada de 1.º andar.

Votre lettre chère Louphine dictée par votre Cœur  
est une consolation bien chère dans ma position.  
Nouvelle armée vous voulez me faire revoir de  
mes principes. Dieu par mes serments aide. courage  
des roi iraiges deserteurs militaires prendre lepi  
qu'il m'as confies pour le combattre et tout a tout  
des unes des victimes des factions doige les services  
pour elève de nouveau l'Etat au des robes, que  
Ne vous induisez pas en erreur toute sans croire  
que votre tranquillité apparente ne repose que sur la  
vie d'un seul homme. Les factions nouvelles l'ont  
toute le Charles s'efforcent le Royaume et le  
monstres et vous ne servent la liberte, revolution  
française de 92. Vous verriez des Mems de l'Amille  
de vusyer traine a l'echafaut comme suspect.

Ne ditte que la lettre m'agit et vous m'as  
l'ont de recevoir a mes titulaires et lui est  
l'Amis au Mamechii et l'Amis.

La revolution de Bonaparte est contre les  
vues elle est pour toute la pologne  
la votre est contre le Roi de Pologne  
a moi il n'y a pas long temps vous jure  
fidelite et reconnaissance.

A peti peine que gagnent vous me  
si vous receviez des discordes civile et le  
regime Demagogique sans compter la ruine  
de puis entire si vous ne voyez que les scélérats  
de Calumnies Mamechii ces moments d'agitation  
Notre esprit nous mame d'agitation  
les la confiance qu'as fait. naitre notre  
fidelite a Napoleon d'anciens qui me  
croira et on dira que Napoleon as été



a en raison de vivre dans ses memoires que les  
polonois ont leurs lieux dans la tete

On me fait crimes de ma fidelite pour  
ma parole pour l'ai fait le meme chose  
pour Napoleon ma position est la meme.

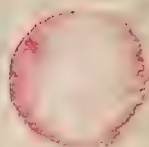
Deux ans sans de vos propres mains et  
des tous les Mochuchis et Makhichis  
car je crains bien que Varsovie ne devienne  
une avaine sanglante. Le Peuple s'insurre  
du sang comme des liqeurs et il ne fait  
que commencer.

J'ai combattu ni mon Pays ni mes Bourgeois  
et vous verrez que cette propre experience  
que tous les Commande les plus egales sont  
le plus mauvais Soldats.

Pardonnez Chere Sophie d'avoir changee en lettre  
politique une lettre qui auroit du etre celle  
de la reconnaissance. Saignez encore que je  
suis agresseur votre coeur votre remembrance  
et que la reconnaissance comme mon document  
seront eternels. Pardonnez votre merci sur  
sincerement et consolez mon pauvre coeur  
Mon Coeur est en la Patrie Mon honneur  
a moi.

Le 7 Janvier 1831  
Ponischky

Prochaine



D.



No. 1. Received \$391

1891  
J. H. Jones

Wm. Brewster  
J. A. Smith

1871

1840

100

in *pharynx*

8

Laskawa Pani Strabino!

Dopelniam wolonego na mnie zlecenia  
 przedstawienia kazania mianego w <sup>Wawie</sup> <sup>Potul.</sup> wozowaniu  
 na obchod katolicy Raduszy niedzielowego  
 s.p. Hygimuta — Zawiera w sobie dwa  
 pismenka napisane czepnymi w natchnieniu  
 i przekonaniem o wznioslem postamieniu  
 zmarłego. Posyłam także esecplary jego  
 fotografii Hygimuta w Dreźnie wykonanej  
 a style podobieństwa majgociej co ładna  
 poprzednia. Skaratem się jednak dokładniej  
 rozprawię tę pamiątkę od starcia, które  
 powierzyłem. okazyj paowy wyprawienie —  
 Eliza pisata z Dargu i z ramyła wyjechał z Wandze  
 towarzyzy drogim zutokom. 27<sup>te</sup> Maja



nie stanie tu w końcu miesiąca nie  
mając się restryngować nigdzie po  
drodze — Skoro tylko dobiecie telegraficznie  
o swoim przyjeździe, nie omieszkam  
wiedomości Jasiu Wielmożny Pannie  
Thabing, aby zdążyła tu przybrać  
jęzele — byś nie mogła, na nabożeństwo  
Łabobu w Kościele Kapucynów, a na-  
stępnie przeniesienie ciała do Opingory

Łódzkiej i najgłębszym unaczynianiem  
Pani Thabing

umowy i boga i Karol  
Karol Wroński

22 maja 1889





1000  
1000  
1000

1000  
1000  
1000

1000  
1000

1000

Des uns bien contentés d'ailleurs,  
votre autre bien-être me  
vous pour d'indignité de  
nous rejoind' lui, il nous  
surtout pour d'indignité de  
maître de si celui peut vous  
convenir, qu'on a une  
surtout d'indignité de d'indignité  
de gelée de d'indignité de  
d'indignité de d'indignité de d'indignité  
d'indignité de d'indignité de d'indignité  
d'indignité de d'indignité de d'indignité  
d'indignité de d'indignité de d'indignité









Madame

Madame la Comtesse  
Annie de Lubovitch

Actual Baltimore

Jeune l'ère de l'abbé Chene  
 et de l'abbé de la Roche -  
 a pour le jour - je m'empresse  
 de remettre à l'abbé de la Roche  
 l'abbé de la Roche - Je suis  
 avec une nouvelle, aujourd'hui  
 de mon frère, il s'écrit  
 hier - de Crémontin pour  
 la haie de la Roche, il est possible  
 qu'aujourd'hui ou demain  
 on se batte. Mon Dieu, quelle  
 guerre - très - Je l'espère  
 de voir. Et voir - demain



Amicae amicae di

Ente in

Amicae





Madame

Madame de Pompadour

100 letters

June - 1831

13

C'est avec un million  
 de remerciements que je  
 m'empresse de vous renvoyer  
 l'écrit de M. de la Roche-Beaucourt, le  
 plus pauvre, au 15 d'aujourd'hui  
 s'il est possible.  
 Je vous remercie, celui-ci  
 et avec lui. L'arrivée  
 de mon Mari, qui n'est  
 que par peu de moments en  
 m'empêche d'aller de voir  
 tout cela. En tout, je n'ose  
 pas vous le passer cher-  
 moi entre 1 et 2 francs.

meurs, je te en aurais  
une bien bonne neveu,  
ma femme, j'espère  
un franchise qui est  
belle de l'amitié, de  
tes épreuves.

Adieu.



14



11  
a. parane

1. me. le. ont. le. me. le.  
12. parane  
naturelle

21 Août 1831.

Je suis si faible, si souffrante  
si abattue, que je n'aurais  
le pouvoir d'embrasser mon Amelia.  
de venir chez moi, & de me  
en servir tous les jours, croire que  
le service est prêté de recevoir  
naissance par toutes les questions  
de la même manière, par les mêmes  
en aggraver l'affection la  
plus vive & l'émotion la plus  
toute.







Madame,

Mme. de M<sup>lle</sup> Lancelotti  
Paris



Brzozowa entre Mlhosna et Minsk  
le 28 Avril au soir

Cette fois ci madame angelique  
vendra bien expenser si ce n'est pas à  
Elle que je m'adresse, je parie q' elle  
est toute éperdue, elle me croit au  
moins trépané, q'it qu'on roté, notre  
corps en compote, si elle en est  
désabonnée à présent, je parie q' elle  
s'a cru, q' elle la craint. Nous  
savons j'm q' à quel point les braves  
de Vervore, qui déjà avoient mené  
les gardes et pris d'avant Sieclie  
ont en d'imagination toute aussi vive  
pour nous croire divorcés. —

Le 29. Avril. — Je voulais V. écrire  
surtout toutes de babilles de ce genre, mais  
le temps presse, nous marchons en avant,  
voici m. Berouchi qui V. en dira d'avant  
âge ainsi q' à m<sup>de</sup> Angelique, que je prie  
de m'écrire par lui et de m'envoyer mes

lagner et mes amulettes. -

J'ai écrit hier à ma femme par la  
poste, je crains que la lettre ne  
soit égarée, je supplie M<sup>re</sup> Angélique  
d'écrire un mot au moi à ma femme  
en adressant à Gracvie

Votre très dévoué J. L. G.





Madame  
Madame La Fontaine, Amelie  
Lafayette  
nee Fontaine Boonickovska

---

Am Norman Maricville



au point de vue de l'hygiène  
et m'enferme. Je le recommande la  
compagnie de la nature.

Voilà, je pense, une assez bonne  
note de l'hygiène. Mieux vaudrait  
à propos de la part avec l'écritote  
de l'hygiène pour la nature  
la plume.

Je ne puis pas vous en dire  
rien. Mais vous pouvez en dire  
ce que vous en avez dit. Je ne puis  
pas en dire rien. Mais vous pouvez  
en dire ce que vous en avez dit.  
Mais vous pouvez en dire ce que  
vous en avez dit. Mais vous pouvez  
en dire ce que vous en avez dit.  
Mais vous pouvez en dire ce que  
vous en avez dit. Mais vous pouvez  
en dire ce que vous en avez dit.

Je ne puis pas vous en dire  
rien. Mais vous pouvez en dire  
ce que vous en avez dit. Je ne puis  
pas en dire rien. Mais vous pouvez  
en dire ce que vous en avez dit.  
Mais vous pouvez en dire ce que  
vous en avez dit. Mais vous pouvez  
en dire ce que vous en avez dit.  
Mais vous pouvez en dire ce que  
vous en avez dit. Mais vous pouvez  
en dire ce que vous en avez dit.







las est nommé Chef de l'Etat major de  
 l'artillerie destiné a la defense de la ville.  
 Il est inutile de vous parler des avantages  
 que l'armée a remportés sur les Russes, les  
 rapports officiels vous parviennent par  
 les gazettes. -- Voici une seconde version de  
 la séance d'hier. Le parti des M<sup>rs</sup> Niemo-  
 jourcy voulait l'abrogation du Mode, par  
 conséquent le parti de M<sup>r</sup> Gustave Matachowski  
 et M<sup>r</sup> Sordinski, voulait le contraire.  
 Le parti du milieu a le dit du quel se trouvait  
 M<sup>r</sup> Sordinski demandait qu'on nommât une  
 commission pour rédiger une adresse au Tsar  
 de Russie un conseil pour le Mode corrigé d'un  
 nona de chaque Palatinat, par suite de ce débat  
 M<sup>rs</sup> Matachowski, Niemojarski et Sordinski  
 ont été nommés a la rédaction du projet. ---  
 Il y a une scission dans la famille royale,  
 M<sup>r</sup> Constantin a déclaré qu'il ne veut pas  
 servir dans un pays ou son père a été dé-  
 claré infame, parcequ'il a suivi les conseils



du Président <sup>du pays</sup> de ce même assassin. Gouvernement.  
Nous attendons avec impatience l'arrivée  
de la poste de Berlin, elle apporte toujours  
des choses bien intéressantes, c'est hier qu'il  
eu lieu à Paris l'ouverture de la nouvelle  
Chambre, je suis curieux de la manière  
de la quelle il parle dans son discours de  
la cause Polonaise. — La poste de Erfurt  
est enfin arrivée, la gazette de Berlin  
confirme la nouvelle que je vous ai annoncée  
par ma dernière sur la mésaventure de  
Grotzki il est entré effectivement en prusse  
avec 2 mille hommes et 12 canons. — Elle  
confirme aussi la nouvelle de sa mort et  
ajoute que les Polonais insurgés de la Lithua-  
nie ont livré bataille près de Rogalle  
ou <sup>2 au delà</sup> 200 ont été fait prisonniers, 200 ont  
 péri et on leur a pris 2 canons. Le G.  
Chlapowski a écrit un rapport au G.<sup>e</sup> Adam  
ce rapport est écrit de Memel ce qu'il contient  
je n'en sais rien, mais qu'il est arrivé.

je puis vous l'assurer vu que je l'ai eu en-  
 main. En général les affaires de la Pologne  
 ne vont pas trop bien de ce côté, la on  
 nous parle pourtant beaucoup, d'une nou-  
 velle protestante en Pologne.  
 Mr Lorr  de Borgo a quitté Paris pour se  
 rendre   Londres ou il a une affaire très  
 importante. — M  Mortemart ambassadeur  
 du Roi des Français pris la cours de Rus-  
 sie a quitté Petersbourg pour se rendre    
 Paris les Prussiens lui font faire une  
 quarantaine très rigoureuse   Lubec. —  
 La peste s'est déclarée   Prusse le Grand  
 Seigneur a établi une quarantaine de  
 40 jours   S t Stephano. pour les na-  
 vires qui viennent de l'Archipel. —  
 La Princesse, Wilhelme et Edouige vous  
 font leurs complimens, veuillez  g ler  
  galement de mes sentimens les plus  
 respectueux.



Varsovie le 16 Mai 1831. M. L. Rusien

En attendant la nouvelle officielle on nous fait  
passer comme telle une victoire que M<sup>r</sup> Chramowski  
a dû remporter sur les Russes près de Lubartow le  
résultat doit être 800 prisonniers et quelques pièces  
de canon; toutefois ce général - ayant appris que la  
force des Russes surpassait de beaucoup la sienne,  
a cru prudent de se retirer à Larnow - Voilà  
une autre version de la supposée victoire de G<sup>r</sup> Chra-  
mowski (d'après la quelle nous avons à compter)  
parmi nos trophées 18,000 prisonniers parmi les  
quels se trouvent 6 généraux et les officiers de  
tout grade; 30 canons ont resté au pouvoir des  
troupes victorieuses sans compter ceux qui <sup>on a</sup> sont  
restés <sup>laissé</sup> la place de bataille et qu'on n'a pu  
amener faute de chevaux. De plus 8,000 mille  
Russes sont restés étendus sur le champ de  
bataille - Les canons sur les remparts de Varsovie  
ont été chargés aujourd'hui pour se trouver tout  
prêts si l'on venait envier au Russes d'attaquer War-  
sovie, cela a déconcerté un peu notre garde Natio-  
nale, et les plus braves ont relu cette nouvelle  
pour se persuader si vraiment elle était offi-  
cielle - Le choléra est en baisse, 6 personnes  
seulement en sont tombés malades aujourd'hui dans  
la ville, - Le nouveau ministre des affaires



étrangères n'est pas comme on l'avait dit M<sup>r</sup>  
Atorodyschi mais le C<sup>te</sup> Ladis. Ostrowski. —

Voilà les noms des nouveaux Castellans. Antoine  
Niochanowski, Malchnowski, Wziytk, et François  
Sotyk. — La nouvelle de la révolution <sup>en Russie</sup> est  
revenue pour la sixième fois sur le tapis,  
c'est la nouvelle du jour, à la croire il a du se  
passer des choses à duper les cheveux. Dans la  
capitale de notre Empereur, si le récit des nou-  
velles antérieures et présent a votre mémoire  
vous pourrez facilement suppléer aux détails.  
La powstancia dans le G<sup>t</sup> de V. lna d'après les  
rapports qu'on nous marque comme dignes de  
foi doit s'étendre de plus en plus. V. lna a été  
prise sur les Russes, — Thrak: se démet plus  
que jamais, il a défendu le passage du pont  
à tout être qui ne porte point uniforme, cela  
dérange un peu les badauds qui avoient l'ha-  
bitude de visiter ce quartier. — La famille Char-  
niave se porte à merveille, il ont gardé la mai-  
son toute la journée, point de promenade au-  
jourd'hui. — Les barricades se multiplient chez  
nous. — M<sup>r</sup> Dziurabich vous demande si il peut  
vous envoyer les <sup>un autre à</sup> ~~idées~~ pour le ~~travaux~~ mais c'est  
à condition que vous voudrez bien envoyer votre  
femme de chambre pour les plaier. — On a tra-

ré' d'ja un domestique pour vous qui demande 5.  
ducats par mois, mais il veut se nourrir sur  
cet argent -

Le n'ajoute qu'un petit bon soir, chère  
Amalia. je suis tous ce fois dévorée  
de ne pas vous voir, et ce bon-  
soir je suis dans mon jour de spleen. —

73

à Madame

Madame la Comtesse

de Prostan Ladiska

mi Comtesse Bismarkova

par Radom

à Lariska

7

Varsovie ce 25 Mai 1831.

2

Madame la Comtesse,

Conformément à l'ordre que vous m'avez donné de vous communiquer de temps en temps les nouvelles, d'ici je m'empresse de profiter de cette occasion pour vous transmettre la présente. -

23 Mai Les Chambres ont unanimement voté une loi de 8 nouveaux régiments de Chasseurs, un dans chaque <sup>Ec. plus</sup> palatinat, la formation d'un bataillon d'infanterie et d'une compagnie de réserve à Varsovie. - Dans ce moment notre quartier Général est en Russe le 20 d.c. nos troupes étaient déjà sur la ligne entre Ciechanowice et Lyskocin, villes situées à la frontière de l'Empire. - Les garnisons tiennent pas depuis Pultusk, point le plus avancé où elles avaient pénétré dans notre pays; elles ont été refoulées sans qu'aucun engagement sérieux ait eu lieu, en nous abandonnant de grands magasins, ainsi qu'un train fort riche en munitions de guerre et bagages. Le feld-Marchal Diebitzki reste tranquille dans sa position devant Siedlca, on ignore quels peuvent être ses plans et l'on prétend qu'il manque de munitions. - Le corps du G<sup>l</sup> Chranowski destiné à remplacer celui du G<sup>l</sup> Dwernicki est déjà au-delà de Lomza. - Le 21 Mai on comptait 707 malades du Cholera dont 5 sont morts - le 22 - 106 malades 4 morts - et l'armée il n'y a plus aucune trace de cette maladie. - Nous venons de recevoir dans le moment la nouvelle d'une victoire prussienne remportée par l'armée polonaise sur les Russes. 8 mille prisonniers et 8 canons en doivent être le résultat. - Le bruit courait aujourd'hui d'une contre-révolution qui devait se faire par M<sup>r</sup> Wysocki, qui revenu de Galicie n'a pas été reçu absolument bien au quartier Général; la garde nationale a reçu l'ordre à ce que l'on prétend de se tenir sur ses gardes; heureusement que ce n'était qu'un faux bruit et que rien n'est arrivé. - Des lettres que nous avons reçues hier des environs de Gracow nous font part de ce que les Russes se trouvent à Kietaw, Gotsch et Kaminetz, sans tenter toutefois de passer la Vistule. - Les garnisons étrangères de



reçues aujourd'hui entre autres continement à l'article de Londres ce qui suit. —  
"Le Prince de Lieven a fait part à Lord Palmerston que S. M. l'Empereur de  
Russie recevra toute intervention de la part de S. M. Britannique sur le  
sort ultérieur de la Pologne si que la rébellion de cette dernière sera apaisée."

Un article de Paris mande que M<sup>r</sup> Camille Perier a signifié à M<sup>r</sup> Loure di Bor-  
go que la tranquillité intérieure de la France dépendait beaucoup du sort victorieux  
de la Pologne; mais que si au contraire ces derniers seraient défaites, la France  
demande que l'Empereur soit juste à leur égard.

24 Mai Depuis près de 10 jours rien d'officiel n'a paru sur les mouvements de l'ar-  
mée excepté un rapport du 1<sup>er</sup> par le quel le Wode fait part des mouvements  
antérieurs, qui ont été déjà connus par nous vers Lomha. — Avant hier  
le G<sup>l</sup> Lubiencki a été ~~visité~~ <sup>visité</sup> près de Now et attaqué par on ne sait quel  
corps Russe avec la plus grande violence, le G<sup>l</sup> Russe Neichard est arrivé avec  
un parlementaire et le G<sup>l</sup> Lubiencki est sorti au devant pour savoir ce qu'il lui  
voulait, le G<sup>l</sup> Russe le somma de se rendre au qu'il était complètement  
entouré et à cela le G<sup>l</sup> Lubiencki a répondu: "Général j'ai des bayonnettes pour  
me frayer un passage." — Le combat alors a commencé et a duré jusqu'à 11 h.  
Du soir, le G<sup>l</sup> Lubiencki s'est couvert de gloire, il a constamment couronné sa  
piontière, on a fait des charges de Cavalerie brillantes, le régiment du C<sup>l</sup> Pie-  
lenka a donné plusieurs fois, personne de connaissance n'a été tué ni blessé,  
à la fin après un combat de près de 10 h. le G<sup>l</sup> Lubiencki ne pouvant plus  
tenir contre <sup>une</sup> force deux fois aussi grande que la sienne a cessé le combat  
et a pris le parti de se replier en arrière et la retraite a été effectuée avec le  
meilleur ordre possible. Pendant ce temps le G<sup>l</sup> en Chef qui avait poursuivi  
les gardes jusqu'en Lithuanie, sans avoir pu les forcer à accepter une bataille,  
craignant d'ailleurs de se voir coupé de Varsovie, s'est retiré pour se joindre

au corps du G<sup>l</sup> Lubieniski: son quartier général est à Ostrołęka et la jonction complète avec le corps de cavalerie du G<sup>l</sup> Lubieniski doit s'effectuer demain. M<sup>r</sup> Monetyński vient d'adresser une estafette au Gouvernement National qui fait part d'une révolution complète en Volhynie en Podolie et en Ukraine. — Le corps du Général Chramowski d'après les dernières nouvelles qu'on en a reçues est toujours adossé à Tharnob. — Le F<sup>l</sup>cl<sup>l</sup> Marechal Diebitsch a fait construire deux ponts sur le Wieprz à quelques miles au-dessous de Dombrowa; on prétend qu'il prépare des embarcations pour tenter le passage de la Vistule. — Vous avons vu avant hier chez la Princesse le D<sup>r</sup> Antomarchi, qui nous a assuré que le Choléra de Varsovie ne ressemblait nullement à celui des Indes, et qu'il n'y avait pas le plus léger objet d'inquiétude, mais qu'en revanche on avait tout à craindre du Typhus, fièvre pestilentielle, venue s'établir dans les hôpitaux et qui gagne journellement plus d'étendue. De fortes mesures pour en arrêter les progrès ont été adoptées; on doit à cet effet faire un hôpital séparé à Bielany qui n'aurait aucune communication avec Varsovie, et au sortir duquel on aurait 8 j. de quarantaine à passer. — Le G<sup>l</sup> Chlapowski et le C<sup>l</sup> Serakowski se sont joints déjà aux armées de la Lithuanie. — La Princesse Kotlarska et Edouard vous font leurs compliments. — Nous vous avons écrit déjà deux fois en commun je ne sais si ces lettres vous sont parvenues. —

De reste n'ayant aucune nouvelle à vous annoncer ~~je prie la~~ j'ai l'honneur Madame la Comtesse de vous prier de vouloir bien agréer l'assurance du plus profond respect avec le quel je suis votre très humble et très obéissant serviteur. — Louis N.

19

à Madame

Madame la Comtesse

Amélie Lariska

née Comtesse Bronikowska

par Bâton  
à Lariska

51



Varsovie le 24 Mai 1831.

27

Monsieur la Comtesse,

C'est le 25 Mai que j'ai eu l'honneur de Vous écrire dernièrement, mais je ne sais si ma lettre Vous sera parvenue, car comme Vous m'avez prouvé de Vos nouvelles à la Comtesse, je pense que peut-être les communications sont interrompues.

25 Mai Les dernières nouvelles qui venaient d'arriver du quartier général se bornaient à la prise de Tykorin, qui était bien gardé par les Russes, mais qu'on avait enlevé à la baïonnette sans une grande perte; les gardes continuant à ne pas offrir de résistance et refusant toujours bataille, par suite de cette manœuvre le corps du G<sup>l</sup> Sacken s'est trouvé séparé des gardes et se retire isolé par le palatinat d'Augustow. Le feld Marschal Diebitch par un mouvement rétrograde a repassé le Bug à Gracze, et le G<sup>l</sup> Maminski avait presque ses avant postes jusqu'à Miedzyrzec. Notre quartier général est à Troszyn et se porte sur la droite afin d'attaquer Diebitch, faisant des vœux ardents pour qu'une fois au moins l'ennemi veuille nous attendre de pied ferme. Le 23 Mai 104 malades du Cholera 4 morts - le 24 - 93 malades 4 morts - Aujourd'hui 89 malades 6 morts. - Le P<sup>l</sup> Skrytowicki revenu de l'armée raconte l'histoire suivante qui lui est arrivée en passant près de la Narew, il vit des mâts sur la rivière, dans le lointain, et demanda au Wood de lui permettre de faire une reconnaissance sur ce point, on lui donna une centaine de soldats du 4<sup>ème</sup> des Chasseurs à cheval, il se rendit donc sur le point où il avait aperçu les mâts, et vit effectivement 3 Galères escortées par un fort détachement d'infanterie, il ordonna de faire feu et la bataille s'engagea, on lutta longtemps enfin la victoire resta aux nôtres, les Russes mirent bas leurs armes et l'officier commandant ce petit corps remit son sabre



à M<sup>r</sup> Szydowski, qui ne voulait pas l'accepter et pria l'officier Russe de le  
garder, ce dernier ne voulut point le reprendre en disant, qu'il voulait absolu-  
ment le tuer et qu'en cet effet il avait ordonné à ses soldats de ne tirer que  
sur lui; M<sup>r</sup> Szydowski alors l'assura qu'il n'en commettait aucune violence, et  
qu'en outre c'était son devoir: on se confondit en protestes de part et d'autre  
et l'officier gagna son écu, ce petit combat nous valut 1500 lires d'ain-  
ne. L'après des nouvelles frontières de Carnarout les troupes Autrichiennes  
qui étaient chargés de rendre les armes de Dwernich à l'Évêque, et qu'on  
avait à cet effet envoyé vers la frontière de la Volhynie, reçurent l'ordre  
de rebrousser chemin, et une commission d'ordre de l'Empereur d'Autriche  
fut nommée à Leopold pour reconnaître si c'est effectivement, vrai, que  
les Russes avaient les premiers violé les frontières de S. M. Autrichienne.  
Le P<sup>re</sup> L. Sang. vient d'arriver du quartier général qui pour le moment  
se trouvait à Ostroftka - La position de Lomza que les Russes ont com-  
mencé à fortifier sera gardée, et on travaille nuit et jour à achever cet  
ouvrage - D'un autre côté les Russes qui avaient évacué Smolna sont reve-  
nus sur leurs positions primitives, le G<sup>ral</sup> M. Mininski qui s'était avancé  
jusqu'à Mogilew, s'est retiré jusqu'à Dianbe Wielkie. - Hier on a amené  
200 prisonniers des gardes de différents corps, je les ai vus; ce sont des troupes  
magnifiques, des hommes de 6. pieds: et des Russes ce qu'on appelle  
Labity Morkal, on voulait qu'ils entrassent dans les troupes polonaises mais  
aucun d'eux ne voulait le faire - La Diète avant hier a décidé que les drapaux  
Turcs dont l'Empereur Nicolas avait fait présent à la Pologne seront ren-  
voyés à Constantinople, avec quatre Turcs que l'on a fait prisonniers  
aux Russes, quant aux canons de Varna, on ne les rend pas vu qu'on  
en a besoin, on prétend que c'est M<sup>r</sup> Jean Ledochowski qui sera chargé  
de cette mission - M<sup>r</sup> Krzywicki le député a demandé aux chambres qu'on

26 Mai

façon un nouveau budget vu que celui que M<sup>r</sup> Jelli avait fait, était un conte  
bleu ou un roman de Walter Scott. M<sup>r</sup> Narcis Orszard arrive nouvellement  
de la Volhynie un de ceux qui se sont joints à Dwernicki dont siéger à la  
Chambre des Nonces comme Nonce du Palatinat de Volhynie. Les Chambres  
ont décidé que les chiffres de S. M. de Russie qui se trouvent dans les salons de  
la diète ainsi que sur les battoirs, doivent être ôtés et remplacés par la  
Pogon Litewska. Un régiment de Wrakung du Palatinat de Cracovie de 6 escadrons,  
vient de se camper près de Varsovie, on dit qu'il est magnifique, c'est  
le C<sup>te</sup> Rarys qui le commande. Une quantité d'officiers et de soldats arrivent  
journalièrement du corps du G<sup>ral</sup> Dwernicki parmi ces derniers se trouve M<sup>r</sup>  
Erich. A la fin a la grande joie des personnes qui aiment ces sortes  
de fêtes M<sup>r</sup> Erich sera prêtre. Je me propose d'assister dimanche prochain  
à la fête qui doit se faire à Larientski, le programme en a déjà été publié.  
3. h. précis les membres de la Société Patriotique se réuniront sur l'Anghelitchi  
à Larientski ou près de l'autel de la liberté le monstre Gynmasta, M<sup>r</sup> Pustas  
ski et le Cordonnier Choderowski prononceront des discours à 7 h. précis  
on se rendra au jardin du Belvédère où l'on exécutera une cantate avec accompa-  
gnement d'un orchestre brillant à l'honneur des Belvédériens. Près de Rom-  
za un petit détachement polonais a surpris dans un enclos des Russes  
dormant tranquillement, ils sont tombés sur eux et les ont fait prisonniers.  
Mon bulletin fini je vous prie Madame la Comtesse de vouloir bien  
agréer l'assurance du plus profond respect avec lequel:

J'ai l'honneur d'être votre très humble et très  
obéissant serviteur — Louis V.



J'envoie ma lettre par  
vous faire savoir que le G<sup>l</sup>  
Bluminski a eu sa démission.

à Madame —  
Madame la Comtesse —  
Amie Lariska  
ni Comtesse Bronikowska —

par le Baron  
Lariska

1172

Vendredi le 28 Mai 1821.

29

Madame la Comtesse,

Vous m'excuserez Madame la Comtesse de vous ennuier deux jours de suite lorsque vous aurez lu le contenu de la présente, il contient en nouvelles que je puis à peu de chose près vous garantir pour sûres.

Jeudi dernier le 26 Mai à 3 h. le feld Marschal Diebitsch tomba à l'improviste sur le camp Polonais, établi à un ou deux lieux devant Ostrothka, nos troupes dispersées eurent de la peine à se rassembler, toutefois le zèle de nos généraux et de nos officiers triompha de cet obstacle et parvint à ranger en bataille la troupe déroute, sans le feu d'une immense artillerie que les Russes avaient déployé, on se retira avec ordre et les Polonais prirent la position. Le bataillon d'Ostrothka, qui ils voulaient à toute force conserver, les Russes firent le siège de cette ville, et Ostrothka après trois ou quatre heures d'un combat opiniâtre fut évacuée par nos troupes, ce que les bombes en avaient joint d'écraser de la ville, fut livré aux flammes par les ennemis, les Polonais se battaient avec valeur en se retirant toujours jusqu'au bord de la Narew que notre armée était obligée de traverser, on passa le pont sur le quel l'artillerie russe joua sans discontinuer, les Russes avaient pour ce point 100 canons, on parvint à la fin à l'autre côté, non sans avoir pourtant perdu une immense quantité de monde, en partie tués ou noyés, car le pont croula, les Russes continuèrent de presser battant avec un acharnement inimaginable, le bataillon d'infanterie russe se précipitèrent sur les pas des nôtres que commandait le Colonel Wegrachski mais trouvèrent une résistance à la quelle ils ne s'attendaient pas, les 6 bataillons furent entièrement culbutés et notre armée resta seule du côté droit de la Narew: la bataille vis les cessa et notre armée se



replia vers Lutsch avec un ordre admirable. Le fait éclatant nous  
conta cher, les G.<sup>ts</sup> Nicksi et M.<sup>r</sup> Hamiencki furent tués, le premier  
est la jambe emportée et mourut quelques heures après de cette blessure,  
les G.<sup>ts</sup> Pac, Casimir Maryncki, Boguslawski et le C.<sup>t</sup> Megiercki furent  
blessés les deux premiers pas dangereusement: nous avons perdu en outre une  
grande quantité d'officiers de tout grade - le G.<sup>l</sup> G.<sup>l</sup> G.<sup>l</sup> qui par suite de  
cette manœuvre du feldmarschal a été coupé à Lomza avec 29 canons  
et 10,000 hommes - le Quartier Général de ce qu'on dit est à Puttusk.  
Toutes les troupes de ligne cantonnées à Varsovie ont quitté cette ville  
pour se rendre à la grande armée - la Garde Nationale hier a été  
sur les remparts de Praga - On fait de nouvelles barricades en ville  
et y en a deux des deux côtés de notre maison - On prétend que le  
Abbe a eu l'habit percé d'un coup de balle.

28. aujourd'hui on prétend que le Général G.<sup>l</sup> G.<sup>l</sup> s'est réjourni à la grande  
armée, et que les Polonais attaquent les Russes - le G.<sup>l</sup> Mamincki  
dont je vous ai parlé hier a reçu sa démission parcequ'il n'a pas  
réussi les ordres qu'on lui avait donné on prétend qu'il sera mis en  
jugement et le G.<sup>l</sup> Stanthowski est nommé commandant a sa place -  
le G.<sup>l</sup> Chotjowski arrivé hier à Varsovie s'est rendu de suite au quartier général  
comme nous n'avons pas reçu de réponse au sujet de l'affaire du carosier  
je prends la liberté de vous la répéter, et se charge de remettre la voi-  
ture entièrement a neuf a raison de 28 ff c'est à dire 60 fl. de plus  
que vous aviez laissé, si cet arrangement vous convient veuillez nous le  
faire savoir -

Veuillez agréer mes excuses pour le trouble avec lequel cette lettre se  
trouve écrite et recevoir l'assurance du plus profond respect avec lequel

J'ai l'honneur d'être Madame la Comtesse  
votre très humble et très obéissant serviteur

Louis-Vaut



W



Madame  
à  
Madame la Comtesse  
Amélie Grasse  
ni Comtesse Brimblecombe

par Racom  
à Lariska

27



Varsovie le 30 Mai 1831.

31

Madame la Comtesse,

J'ai reçu avec bien de plaisir la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire et conformément à vos ordres j'ai de suite exposé votre affaire à Suffraganski, voici sa réponse. La voiture sera prête telle que vous la désirez pour dimanche ou lundi prochain, elle coûtera en outre des 150 ff que vous lui avez laissés, non ff. 60 c'est à dire 28 ff en tout, le harnais, les reports, les roues, et quantité d'autres choses seront toutes neuves, la voiture elle même sera peinte à neuf. Quant au domestique, il en a trouvé deux, parlant l'allemand mais qui demandent des prix fous, l'un desiré avoir 6 ff par mois et en outre 2 ff. par jour ce qui fait en tout. 9 ff par mois, l'autre 4 ff et 2 ff. par jour ce qui fait 7 ff par mois, le premier des deux a servi 9 ans chez le G.<sup>ral</sup> Albrecht. - Veuillez Madame la Comtesse me donner au plus tôt votre décision sur les points ci-dessus, pour que je puisse en faire part au Valet de Chambre de la Princesse. Nos commissions pour M.<sup>rs</sup> Diers en sont pas encore remplies car pour le moment il est absent à Varsovie, il est allé rendre visite à M.<sup>rs</sup> Kielonka.

28 Mai. Aujourd'hui de grand matin le quartier général a été à Sroch<sup>mais</sup> on avait déjà reçu l'ordre de se replier dans la journée sur Grochow, et effectivement le soir à 5. ou 6. h. du soir tout le quartier général se trouva à Praga. - A la bataille d'Ustulka nous eumes 3 à 4 mille hommes, mis hors de combat, parmi lesquels 250. officiers, nous n'avons perdu ni canons ni bagages, ni même de prisonniers, les Russes en ont perdu seulement 200. - On prétend qu'à cette bataille les Russes se battaient avec un acharnement qu'ils n'avaient pas montré jusqu'à ce moment des canons avaient été braqués sur les derrières des leurs colonnes, pour mitrailler les fuyards. Le régiment de Kielonka a été extrêmement maltraité il n'en reste plus que 25. hommes, le régiment des hussards blancs de Michel Mykelski a perdu au premier feu 13. officiers. -



29 Mai. C'est aujourd'hui qu'une grande histoire s'est passée en ville. Le Wode  
9 cantonné à Braga' avait écrit au G<sup>l</sup> Smukowiecki de venir le voir, car il avait  
quelque chose d'important à lui communiquer; Smuk a répondu d'une manière très  
peu polie et ne s'est point rendu à la sommation du G<sup>l</sup> Smukowski; le Wode alors  
envoya la lettre de Smuk au Gouvernement National, en lui faisant part, que si  
le gouverneur de Narwie n'était point destitué il donnerait sa démission; en même  
temps il envoya le C<sup>t</sup> Szygowski au gouverneur pour lui demander son exécution; et der-  
nier la rendit non sans résistance. Le Gouvernement National destitua Smuk  
et l'on prétend que ce sera le général Kuci qui aura le commandement de la  
ville. Le G<sup>l</sup> G<sup>l</sup> Quel coupé à Kemia s'est jellé en Lithuanie pour rejoindre  
le G<sup>l</sup> Chlapowski. — Nous avons aujourd'hui 38 malades du cholera et 2  
morts... Le vieux M<sup>r</sup> Szabalowski est mort on l'a enterré lui-même.  
Sont nommés Palatins. le C<sup>t</sup> Pac, M<sup>r</sup> G<sup>l</sup> Smukowski, C<sup>t</sup> Chlapowski,  
Lodowycki, Ostrowski Antoine.

M<sup>rs</sup> Aloy et Maman se trouvent très sensibles de la bonté  
que vous avez eue de se rappeler d'eux dans votre lettre; ils m'ont  
chargé de vous présenter leurs respects, et de vous agréer les ennuis  
avec lesquels j'ai l'honneur d'être

Madame la Comtesse

Votre très humble et très obéissant serviteur:

Louis Budas

Aujourd'hui le Wode et toute la cavalerie on fait le tour de la ville  
en triomphe, la cavalerie restera ici pour quelque temps pour se  
reposer, l'infanterie est cantonnée sur les plaines de Grochow



Madame  
Madame la Comtesse  
Roman Latiska  
né Comtesse Branskočka

1815.  
par Radom  
à Pariska

Ce 25 Juillet 1831. Harcourt.

Madame la Comtesse,

Nous sommes un peu aux abois pour  
les nouvelles, la première de bien a été peu fort.  
Le en événement, on a pourtant parlé beaucoup  
d'une affaire qui a eu lieu ce jour la entre  
le G<sup>r</sup>. Melberg et un corps russe qui se trouve  
près de Lutsk, à la suite de cela on prétend  
que le G<sup>r</sup>. Melberg a été obligé de se retirer jus-  
qu'à Medlin, jusqu'où va la vérité de ce  
ci est je ne puis vous rien dire, tout ce que  
je sais est qu'il n'y a pas encore de rapport  
officiel. - Hier le rapport que le gouvernement  
National a reçu du G<sup>r</sup>. Czajkowski annonce que  
ce général avec 4 autres sans compter le G<sup>r</sup>. Gies-  
gud qui a été tué se trouvent en Russie en  
nombre d'ont avec eux. 400 officiers, 3000 sol-  
dats et 20 canons, les soldats ont été désarmés  
et se sont placés en quarantaine. —  
On dit qu'à la suite de tous les succès



qui ont été faits sur M. Stroganoff de dernier  
à donné sa démission... M. Ladislav tra-  
mozels a été nommé colonel, le D<sup>e</sup> Stan-  
slav quitte aujourd'hui Varsovie on lui a donné  
8 canons dans le corps du G<sup>e</sup> Corps. — J'ai  
passé hier près de la maison de M<sup>re</sup> et j'en ai  
vu personne, sa cour s'a presque entièrement  
dissolue. —

N'ayant plus rien avoir annoncer aujourd'hui  
j'ai l'honneur de vous prier Madame la

Comtesse d'agréer l'assurance de mes sentiments  
les plus respectueux.





78  
Londre le 24 Mars 1831.

Mon cher ami, je t'ai écrit de Paris et j'ai  
peu que cette lettre ne t'ait parvenue; combien  
je souffre de ne voir ni peu de nouvelles de mon  
pays, de grand intérêt moi, perdant moi de notre chère  
patrie. De cette amitié qui se couvre d'une gloire im-  
mortelle. — Ne me venant voir combien les com-  
plices on s'efforce de la constance de notre nation.  
combien on exalte les braves de notre armée.  
De voir que elle n'empêche point que les gens  
morts ne fassent nos progrès en notre patrie,  
mais elle vivante, en outre leur propre patrie.  
L'opinion des peuples ne se unissent que bientôt  
elle les enlève de cette capitale sainte. — Si  
on en est loin de se laisser aller à l'excitation, tous  
le monde s'aperçoit est vivement pénétré de notre  
cause; chacun en voit d'en connaître tous les détails,  
c'est à dire le sujet général de toute la conversation.  
travaux; on s'indigne de la conduite de ~~la France~~  
Paris on en les appelle des blasphémateurs qui os-  
ent invoquer le nom de Dieu dans la guerre la-  
plus insupportable qu'ils font contre notre nation.  
Dès lors



J'ai chargé le persan qui te remettra ma lettre  
de Paris de te voir et de te parler de qui v'y passe.  
Depuis je n'ai eu que des motifs pour me confondre  
dans mon opinion, c'est-à-dire que la France toute  
entière est avec jusqu'au fond des entrailles en faveur  
de notre cause; cela ne jusqu'au point que l'ambas-  
sade de France de groupe les gens de parti pour  
avoir la nouvelle de Pologne, et que même les  
plusieurs entrées comme par exemple à Lyon le  
Prêtre a été obligé de promettre qu'il n'aurait que la  
nouvelle arrivée, on portait à la connaissance du  
peuple public tout ce qui se rapporte aux événements  
de Pologne; il est vrai que le gouvernement est  
en état de marche, mais cela ne suffit pas  
et d'ailleurs la coalition européenne de nos amis  
ne peut qu'être attirée en cela.

Mille amitiés à Mlle. Percevalle et à  
Charles, Emma, Malibonick &c, je ne leur envoie  
plus en ce lieu comme par hasard cette lettre;  
tout mes amis, les citoyens de mon  
pays, et ceux de la ville ne peuvent en plus  
être à mesure que je n'ai iboyenne l'empire moi  
tout ce que je ressente et voir à l'étranger, ne peut  
que subsister, à part toute privation, l'absence et  
l'absence

L'estime pour ma propre patrie. — c'esto j'y suis né  
au centre de la civilisation la plus active et la plus  
perfectionnée possible & il est impossible de n'en pas  
être frappé & venir d'admiration; toutefois quand je  
mets le matériel de la vie de l'été avec tout un  
cortège de labeur & de fatigue, et que je me rappele  
à la venue d'un printemps pour le genre humain, je trouve  
encore que notre patrie polaire est indigne d'être traitée  
si nous bien tous les pays du monde. —

Dans trois ou quatre jours je m'embarque à  
Helsingfors sur la frégate de l'armée avec une batterie  
à vapeur pour venir au Suède; j'en ai besoin  
de 400 lieues d'acquiescence et je dois débarquer  
à Gothenbourg, d'où je me rendrai par terre  
à Stockholm. — Envoyez moi sous le nom de Christophe  
Wolner, et mettez la lettre sous une adresse de  
cette nature que je vous indiquerai plus bas. — Saluez  
mes amis et ne pas m'oublier. — c'est une véritable  
bonne action à faire. Que je leur envoie quelques  
souvenirs. — De Paris j'ai pris avec moi M.  
M. Dumas fils, fils de celui de l'Académie, ce jeune homme  
a passé plusieurs années à Paris et il a profité de son  
séjour, de sorte qu'il me verra à la fois avec reconnaissance  
et avec intérêt

un aide. Je t'envoie une petite bagatelle que j'ai  
prise d'après comme un souvenir de ~~London~~ mon  
séjour à Londres. Adieu ma chère Amélie en  
t'embrassant moi ~~je t'embrasse~~ toujours. Votre amitié et  
croyez à tout le bonheur de la maison

P.S. ma No m'adresser le même son de nom.  
de Christophe Wolmer, et vers l'enveloppe  
de M. Benette à Stockholm

7  
Hambourg le 26 Mai 1831.

Est-il possible ma chère amie, Depuis mon départ  
de Warsovie, je n'ai reçu la moindre petite lettre  
de Vous ni de personne, il est difficile de se figurer  
combien cela m'afflige surtout dans les circonstances  
où j'éprouve un besoin de voir de connaître et de  
voir ce qui se passe avec les autres. Il est vrai que je  
me suis vu continuellement, cependant je prends  
toujours soin de ce que ma correspondance, je l'ai  
ai écrit quatre fois, à Thadée une fois, mais per-  
sonne ne répond — elle est arrivée au dernier point.

Ah si vous saviez combien ma pensée est continuellement  
occupée avec les. Dans cette Pologne si chère  
à mon cœur et qui au lieu même des calamités,  
capable d'abriter tous autres Peuples, se relève retrom-  
pée et plus héroïque que jamais. — qui est ma Carde  
de mon pays ma Patrie; certes ma position dans  
l'étranger, au milieu de circonstances difficiles et  
souvent souffrantes. Désagréables, car bien loin  
d'être <sup>à être</sup> en repos, cependant quand j'ai quelque mo-  
ment de loisir, je me le rappelle et voyage  
à des autres. — Les barbares ils ont saisi, après  
avec eux la charité, et en venant avec un drapeau  
contre nos concitoyens de Lithuanie a comblé la  
mesure de l'iniquité, c'est le Duc de Saxe qui  
partit



les Enfants des parents de leur Père; partons en j'ai  
peu, je n'ai eu l'idée de m'en aller sans un  
poussé contre une si atroce mesure. —

Plutôt je serai encore obligé de faire un  
cours à Paris, mais de là j'espère revenir à War-  
saw un peu, en attendant venir moi-même  
à la fin, n'oublie pas que les choses qui passent  
arrivent, et avec sans moi le meilleur et le plus  
célèbre des amis. — Remettez les lettres pour moi  
à la Banque, et les adressant à Hambourg à  
M<sup>r</sup> Reimaricus ou ce qui me les fera parve-  
nir sûrement. Pour le donner une idée de tout

mes courses, je vais te te tracer l'itinéraire.

De Cracovie je me suis rendu par Olmitz, Brinn  
Trag, Batsborn, Münsch, Stuttgart, Hambourg  
et Hambourg à Paris; de là je suis allé à Londres  
en passant par une ville à vapeur de  
Boulogne à Douvre, de Douvre j'ai été à Harwich  
pour de ma part le comte de Saxe et de j'ai  
été embarqué pour le Suède sur un paquebot  
anglais; commodément on me six jours à faire  
cette traversée, nous en avons fait dix, à cause  
des vents contraires, et nous étions même un  
horrible tempête, mais on ne tirait pas  
sans araire, quand à moi, par la force de la terreur

je souffrais vivement de la fièvre du mal de mer que  
j'étais insensible à tout danger. Enfin le vent ayant  
changé heureusement, nous aperçûmes les côtes de la  
Suède et bientôt nous débarquâmes à Gölthensborg,  
qui est la seconde ville de la Suède - quant à la  
population et la situation nous le rapporte en commun.  
J'y suis resté à peu près une semaine. Je trouve  
les Suédois d'une réputation avec une cordiale hos-  
pitalité et comme le commerce est très particu-  
lièrement avec l'Angleterre et les Etats-Unis et que  
beaucoup d'Anglais y ont même établi, les mœurs  
et la manière de vivre, sont à peu près anglaises.  
On est très enthousiasmé à Gölthensborg de cette cause,  
et on m'a fait beaucoup de propositions, mais  
j'étais très occupé et n'ai pu en profiter  
entièrement. Le Général Kousinsky et Mr. von  
Kern en revenant de leur prison de Pétersbourg  
se sont arrêtés quelques jours à Gölthensborg, on  
leur a offert à l'aise de l'argent; on m'a beaucoup de-  
mandé si Mr. Kousinsky était la réputation.  
C'est un homme et l'écriture est si bonne que le même  
qui alors accompagnait Kousinsky - ce Suédois pen-  
sait que c'était à contrefaire un manuscrit. J'ai pu  
personne de nom de Coré n'ayant Kousinsky a  
été connu de ce nom appelé en Suède Espagnole, il lui  
fut présenté d'un <sup>bas</sup> avec une inscription analogue  
à la

à la circonstance ; cette jeune personne d'alors aujourd'hui Mrs. Lambert, femme du plus riche négociant de Gothenbourg, connut religieusement la Pologne qu'elle m'a montrée, et était elle-même d'une telle érudition, elle lui fit éprouver tous les plaisirs de marier et de polonaise en l'honneur de Kosciuszko et qu'elle lui comprit la joie de son pays. — Contre elle à Mr. Wierzbowski, elle l'introduisit gentiment et présente-lui mes vœux respectueux. —

De Gothenbourg je me vais rendre à Elsiaborg, où j'ai passé le Sund en un beau de temps sur une barque de pêcheur, pour l'époque à ~~Copenhague~~ à Elsiaborg en Danemark, d'où je fus à Copenhague. Ici comme partout la même admiration pour le Pologne, mais le gouvernement et la réaction pas sans, quant à un Français et sa vaine action à troubler l'Europe. Je lui envoie une traduction d'un Danois en sur la langue Danoise, en l'honneur du Polonais ; elle a été traduite pour moi par Mr. de Bour un du plus riche et distingué Danois, à qui je fus recommandé par Mr. Louis Herstein son ami et camarade d'université. — Mr. de Bour ainsi que le sien d'être maître de l'œuvre la plus excellente, sans la peine difficile sans la quelle je ne suis parvenu à Copenhague.

à Copenhague; le Serrin. engage quelque Piste  
de chez-moi de la Traversée — en polonoise. —

Bateau de Copenhague — j'en ai allé, par un  
bateau à vapeur dans l'espace de 24 heures à  
Lubeck. et de là vers. — de je vis dans la plus  
grande simplicité et mon cœur. —

Mille amitiés à Mlle Paryska. et  
Madie. Tuzo Mchomski et ses. —, par la main  
d'un de ses amis. Mais vint de l'abbé  
journé de me soigner de ses nouvelles les plus dis-  
tinctes. — L'indivision. et ce bien n'est pas  
monnaie d'œuvre d'elle-même, mais m  
tych érasme pour mon vœux. —

Adieu me cher ami —, de mon bien pas  
et croyez que je suis votre dévoué à la vie — et  
mon





Bruxelles ce 16. Juillet 1851.

Ma chère amie, je suis encore sans avoir reçu  
aucune nouvelle de vous, je ne sais me rendre compte  
de cette triste circonstance, qu'en l'attribuant à la  
difficulté de communications qui existe actuellement  
entre notre Pays; toutefois je ne me décourage pas.  
Je continue toujours à la écrire, sans désespérer  
que peut-être <sup>sur le moment</sup> quelques-unes de mes lettres seront  
plus heureuses. Vous ma bonne amie écrivez-moi  
par l'intermédiaire du Ministère des Affaires Étran-  
gères, et envoyez-moi vos lettres reçues de la ma-  
nière la plus sûre possible.

Ma mission ici a eu de bons résultats,  
et ma présence a obtenu de mes représentations,  
a beaucoup contribué à l'acceptation par le  
Congrès des propositions de la conférence de Londres  
et par suite a préservé l'union entre les  
P<sup>ts</sup> Léopold de Saxe-Cobourg. Je n'en pas  
que j'attribue ce succès à mon habileté, bien  
de là, mais ma qualité de polonois et d'ex-  
posé du gouvernement national, y a contribué  
puissamment. Aujourd'hui une Séparation, convenue

J. S.

De 5 personnes, en partie pour Londres, à l'effet  
d'inviter le P<sup>e</sup> Lequand à venir, dans ses  
nouveaux Etats; on espère que Sam Sia y  
passera quelques jours à Bruxelles. En attendant  
je profite de ce temps, pour faire une excursion  
à Namur et Liège pour recueillir des informa-  
tions sur nos anciennes affaires dans ce pays;  
De là je passerai jusqu'à Spa, pour me  
reposer quelques jours du fatigues et brèves  
qu'il a fallu endurer ici. Vers le tems de  
l'arrivée de Prince à Bruxelles, je crains de  
être de retour; ou après avoir terminé ses  
affaires, je retournerai par Londres à Paris.  
Tout cela pourra me prendre encore une  
vingtaine de jours, après quoi je viendrai m.  
reposer à Poligny; et il me tarde bien d'y  
être de retour, après ce voyage de Constantin  
et d'après, pendant lequel on a vu la quelle  
on trouve notre pays, on s'expose. Dans l'eloi-  
gnement une inquiétude de l'absence sur l'état  
de ~~qui~~ qui s'y passe et sur tout de per-  
sonnes qui me sont si chères à mon cœur.

Al ma chère amie - il faut être sans ma position  
pour sentir tout ce qu'un retour dans son pays  
ressemble de bonheur et de consolation.

Mais ils ne m'ont pas fait tout à fait bien, avec  
la plus grande prévenance et l'agilité, j'ai pu  
trouver encore quelques distractions consolantes  
et alléger de l'ennui, j'ai eu l'occasion de  
connaître une certaine société d'hommes intéressés et  
qui occupent maintenant l'attention publique;  
cependant malgré tout cela, je ne soupire  
qu'après la Pologne et vous le rappelez je  
trouve comme Byron, que le meilleur  
Pays pour vivre, est le pays natal. Vous  
de vous en souvenez pour plaisir. Par-  
ce que c'est ce qu'ils témoignent leur de regrets  
pour le vieux qu'ils pensent à l'échanger,  
maintenant je trouve qu'ils avaient par-  
faitement raison. Le prince de ce bon Turan,  
je vien de lui écrire - pour le féliciter de  
le bon fait d'avoir qu'il a eu, l'empereur  
Dahomey: le abandonner et l'ami de la prison  
avec Rüdiger.

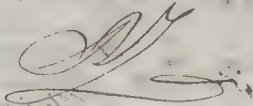


avec Rüdiger. —

que prie M<sup>lle</sup> Porczyńska, Thérèse  
de Chłobowicki, dites leurs mille choses de  
leur part et que vous en ferez un bon usage  
et de prêter au profit de Nos autres. —

Parlez-moi aussi de Potulicey, à qui je n'ai  
des vœux, faites-moi plus cordialement  
amis. —

Adieu mes amis, ne m'oubliez  
pas et écrivez-moi que n'aime pas si mal  
seul ami, que votre dévoué



Bruxelle le 28 Juillet 1851.

Ma chère amie, toujours je suis sans aucune nouvelle de  
Notre père; je l'attribue à mes déplacements continuels ou à  
d'autres circonstances résultant de la difficulté des temps, pour  
ne pas me laisser aller à l'abattement qui un semblable aban-  
don est bien capable de provoquer. - Espérons que cette lettre-ci  
vous parviendra et que vous y ferez un repos qui me tran-  
quilliserait infiniment sur vous. - tel est au moins mon vœu  
le plus ardent en vous l'écrivant. - J'ai été, à peu près sur mon  
départ pour revenir en Pologne, comme je vous l'avais avancé  
dans ma dernière lettre, quand la mission qui me fut confiée  
ici est venue m'arrêter dans ce projet, et il paraît qu'elle se pro-  
longera encore quelques semaines; une fois celle-là terminée  
je m'empresserai de reprendre le chemin de la Pologne, où  
il me tarde si fort de revenir. Combien de fois sans l'ob-  
stacle sans le quel je vous plains, les inquiétudes les plus  
poignantes meurent m'assaillir sur ce qui se passe dans notre  
pauvre et si noble Patrie, dans ce pays où toutes mes affections,  
mes vœux, mes espérances, enfin tout ce qui remue l'âme  
et le cœur d'un homme, se trouvent concentrés. <sup>De tous temps</sup> Jamais je n'ai  
été <sup>guère</sup> grand patriote aimé le séjour de l'étranger, mais aujourd'hui  
je me suis plus dégoûté que jamais. - Je puis avoir un peu  
vos propres

des propres yeux ce qui se passeroit dans d'autres pays, pour savoir  
apprécier tout ce que vaudroit le nôtre. — Que feroient nos amis, Chodko,  
Mellé Potocki, Skarbowski, &c, Soudrez-moi en des nouvelles  
et faites leurs mes tendres amitiés à ma mère. N'ai-je pas la sensibilité  
pour ceux qui le général Krasiński se trouvent dans la terre d'o-  
pinogora, en ib. vrai? Combien j'ai regretté la perte de Pon-  
inski, enterré d'une manière si exotique à son pays et à son ami;  
il a été toujours si bon pour nous, et dans toutes les circonstances  
il s'en est toujours montré notre ami tout d'un. On écrit dans  
les journaux que M<sup>r</sup> Wicinski est en route pour aller  
aux États d'Amér. et cela en vrai, j'irai peut-être s'y aller  
non à mon retour d'une course à Paris, pour en jeter  
quelques mots.

Le porteur de cette lettre est l'honorable M<sup>r</sup> Harris,  
filz de Lord Malmesbury, un jeune anglais, dans toute la pureté  
et la candeur de ce caractère; il va en Pologne pour offrir ses  
services à notre cause, j'en suis très reconnaissant,  
et vous êtes à Warsaw. Laissez-le lui présenter quelques courtois-  
sances qui lui fassent bonne opinion de notre Pays. — au  
reste vous serez contenté de le reconnaître, car c'est un jeune  
homme à enthousiasme, courageux, mais avec une apparence calme et  
très réservé, mais d'un de la plus belle ame possible. Ne



m'a été recommandé de Londres, et il appartient à une des plus  
honorable famille de ce pays. —

Le revers et la catastrophe de Gielgud ont produit  
ici une profonde impression, j'ai touché de toute les manières de  
l'amortir et par la voie des journaux et en donnant toute  
la explication possible. pour prouver que cela est malheur  
trop grand qui ne pourrait pas ruiner de fond en  
comble nos affaires en Lithuanie. — Heureusement les journaux  
d'ici ont apporté les nouvelles du ~~très~~ avantageux mariage  
remporté par Chracanowski et Sieraniski, qui ont de  
nouveau ramené l'opinion publique. —

Je Vous envoie ma chère, un portefeuille et un cor-  
-bille en ouvrage de l'ère, j'espère pour Vous une lettre  
à l'hi que j'Vous renverrai à la première bonne occasion. —

Adieu ma chère Amélie, adieu mon fils j'Vous envoie,  
écrivez moi et Jeanne-mari de vos nouvelles le plus ample-  
ment possible. — Adieu ma bien chère que Dieu Vous con-  
-serve en bonne santé.

L. C.



Brouette ca 2 1/2 Quiltes 1831.

20<sup>th</sup> Mai 1831  
 Paris  
 Pour l'Anglais au 10<sup>th</sup>

Comme l'après-midi, Colchats j'ai écrit à propos  
de la place; j'en ai écrit donc de vous  
à la mère Madame. La lettre; tout j'ai  
été fidèle à ma promesse; que j'ai vu  
propre, que chez moi promise et tenue  
ne fût qu'une. Nous avons eu j'ai vu  
de bonnes nouvelles, autre ne nous fallait-il  
rien moins que cela j'ai saisi l'occasion  
de résigner. L'idée de savoir les autres  
s'éloigner de plus en plus de vous; depuis  
votre départ tout le gros de notre  
armée se dirige vers Louis, et du côté  
de l'Inde où se trouve déjà avec son  
légion nous n'avons qu'une petite  
défense. Avant hier nos avant-postes ont  
eu une petite affaire à Willich. Sir H. Thomas  
Colchats j'ai été blessé à la figure, il est  
hors de danger, mais il ne peut encore ni parler  
ni avaler sans peine, la peine de la  
suite est attendue. Aujourd'hui ou demain, en  
attendant encore le soir avec M. de Dietrich  
Hier les autres ont pris non sans peine mais  
avec bien peu de perte Ostrogha, le général  
des Chasseurs à cheval à peine le Nieuw à la

l'âge, plus d'engagement à décider de la prière  
le 2<sup>ème</sup> pendant que chez le venant à  
son secours se battait dans les rues de  
la petite ville, tous les bagages, 15 mille  
et 100 hommes virent le surplus de  
l'armée avançant, il fut été immense sans  
la bonté pour ne pas dire le grand bon  
volonté d'un de nos généraux; (ce s'il  
était venu à tout six mille prisonniers de  
la garde de Petersbourg étaient à nous  
et la déroute complète pour l'ennemi.  
Maintenant les Russes se retirent sur tous les  
points, on prétend même que Dybitz de  
sa personne et avec son entourage était  
avant hier à Janów, petite ville de  
la Podolie tout au bord du Bag de  
côté de Tchernopol. - Dvornicki est dit-on  
dès à Opatów avec son petit corps.  
il est effectivement désarmé, mais non  
dijoulié, ~~des~~ chariots bien remplis les suivent.  
au moment je vous en écrirais hier par vous  
faire par tout ce qui se passe et  
ce que les Russes en ont vu une donnee  
la dernière au sujet de Dvornicki en  
m'assurant qu'il était allé en Hongrie

mais malgré cette fautive nouvelle j'ai écrit  
à votre place de fin à la première, & autant  
plus qu'on veut que la Hongrie entière se  
soit des mesures de rigueur qu'on veut  
prendre avec les troupes en Galicie.  
Le recteur annonce la nouvelle de la  
culpabilité de Général, elle est fautive. Dans  
tous les points je viens de l'apprendre, le  
2<sup>me</sup> aussi ne s'en point battu dans  
les rues, on croit que le Général est  
chef à faire ce mouvement pour charger  
des officiers en Lithuanie, on dit que  
M. de a reçu ordre de se rendre avec  
les 3<sup>es</sup> que d'habitants à quitta Siedlce  
M. de a reçu, pendant qu'il avait quitta  
un moment ma table & ma tête & l'annonce  
venue interrompre ma correspondance, j'ai répondu  
vous envoie une troisième fois ma plume  
pr. vous dire que j'ai une charge de  
vous envoie de la Lithuanie pr. la Lithuanie  
jusque dans le 1<sup>er</sup> quitta mais de cet genre  
après de Marie et de Thomas. — Non j'ai  
une pr. soigner ma pauvre Anne qui  
est venue d'arriver et qu'elle s'en va  
dans l'état de santé bien alarmant.  
Adieu bonjour cette fois et grâce  
pr. le griffonnage et pr. le devoir  
de ce premier mai je tâcherai de faire  
grace à vous le prochain fois —



8 / Madame  
de Loutherbourg  
à Monsieur de Loutherbourg  
à Paris

46  
Le 29. Mai 1831.

Varsovie

M. Suis charmée, chère Madame - Łatuska de  
vous avoir fait quelque plaisir par ma  
lettre; la présente ne vous dira point d'autres  
bonnes nouvelles, mais comme j'ai vu que vous  
teniez à les savoir toutes, j'y procède. Donc ad-  
mettez en fait des événements, qui au moment nous  
ont mis à bas ici. — Je crois vous avoir déjà  
raconté que toutes nos forces avaient pris sur  
Łomża, elles marchaient au plutôt valais sur  
cette route, qu'elles échellonnaient de petits combats  
partiels toujours à notre avantage. Ostroga, Łomża,  
Łykoń, Łechnowice tout était en  
notre pouvoir; nous perdions miraculeusement peu  
de monde; l'ennemi battait en retraite sur tous  
les points et semblait éviter toute affaire  
décisive. On se rejoignait ici, on faisait mille  
contes, sur les rames, on disait que les gardes ne  
voulant pas nous combattre, que Pétzbourg et  
puis Moscou étaient en feu, que l'Empereur avait  
été forcé d'abdiquer, qu'un gouvernement provisoire  
avait signé à Dybitz l'ordre de quitter nos  
provinces en nous laissant la bergamote des plus folles  
et en même temps des plus belles espérances.  
Du côté de Siedlce l'ennemi battait et  
poursuivait des russes vers le Bz, on craignait à

tout, parce qu'on le désirait, et puis quand de  
gens raisonnables d'ontant ou se retraceait  
la catégorie des miracles. Parmi ces derniers  
ne puis ni empêcher de mettre la nouvelle  
avais voulu m. donner pour certains, que  
l'Autriche, l'Angleterre et la France avaient  
fait une alliance, qui avait pour but de  
protéger contre la Russie et la Prusse,  
et de reconnaître notre indépendance.  
Tout le monde était dans la plus grande  
sécurité, j'en suis sûr, présentement  
me faisais seule et tremblais et craindre  
proche de la Lithuanie, j'y prévoyais déjà  
le manque de soins pour nos pauvres blessés  
et nos souffrants, car les nouvelles arrivaient  
de plus en plus rares, enfin riches inquiétudes  
me agitaient, j'y prévoyais surtout à l'idée des  
tristes de nos cruels ennemis et cette étrange  
de l'habit me semblait couvrir quelque chose  
Vendredi, j'avais l'instinct de ce qui se passait  
le beau temps et le Soleil qui ont toujours le  
pouvoir de m'égarer n'avaient plus de prise sur  
moi, j'avais le sentiment de malheurs imminents  
j'interrogeais la possibilité d'une défaite, elle  
bien, et quoique les tristes n'en sont pas  
autres terribles qu'un premier moment nous les

47  
de avoir <sup>fait</sup> trahison; l'impression au d. d'aut. commun.  
au dehors ne peut que m. être favorable. — Le  
24 du mois d'août qui devait être la jonction  
du corps de Dybity avec les gardes à effet malheureux  
2 jours de combats on m. perdions du monde sans  
avoir gagné rien, ne l'ont pas fait d'après  
ph. avancée sur Seidler où 50 canons de fusils  
par 2000 hommes seulement auraient été  
pris et auraient eu le nombre de  
l'armée qui 2 jours après m. firent un malheur  
à Astrakhan — l'armée armée l'armée  
par les opérations d'Uminski dont les ordres étaient  
positifs de se retirer tranquillement toute l'armée  
et Astrakhan, quand par suite de la mauvaise  
volonté ou de l'incapacité de celui qui devait  
la couvrir de ce côté, les gardes ayant fait leur  
conclusion avec Dybity vinrent fondre sur nous  
presque à l'improviste et m. causèrent un grand  
dégât; 200 officiers et 2,000 soldats coûtèrent  
perte tant en tués qu'en blessés, au nombre des premiers  
se trouvent M<sup>r</sup> Henri Kaminski et Kitchi dans la fameuse  
ignominie et ignorera encore long temps le coup qui  
l'accabla. — Le corps de M<sup>r</sup> Thomas Lub. à la suite  
cette affaire couvrit les plus grands risques, tant  
le monde s'accorde à lui rendre justice. Par  
sa prudence d'espion et ses connaissances mili-  
taires, entouré et couvert de tous les côtés il a  
su se faire jour au travers d'une mine de



à chevalier et d'un feu roulant, — une fois hors  
de ce danger et mauvais pas, il s'est joint au  
corps de notre armée; alors, nos braves se sont  
battus en lions contre des troupes ennemies  
et bien supérieures en nombre, toute gloire  
s'est rembrunie et tu. avons eu le sentiment  
d'une défaite, sans éprouver le découragement  
qui en est la suite inévitable. Aujourd'hui nos  
troupes sont déjà prêtes à toutes portes, la  
ville est remplie de militaires, qui tous au gré un  
instant de revers espèrent de l'avenir, et forts de  
leur dévouement n'admettent pas la possibilité d'un  
malheur qu'aucun d'eux ne saurait et ne pourrait  
supporter, car ils ont bien raison, car si les  
hommes nous abandonnent, — ils en auront la  
honte, tandis que Dieu protégera un peuple  
de héros qui met toute sa confiance en lui  
et en la sainteté de sa cause. — Le Lithuanien  
à son devoir surveillant, le polonais  
à son poste, les prêtres à la tête d'un  
petit corps bien choisi les ont joints déjà et  
un esprit beaucoup de leur courage, comme de  
la position de la Sarsowa - Piotrowiska qu'ils  
occupent. — Quand à Dworniki, personne en son  
au poste ce qu'il devient, et personne n'a interrogé  
Houte éternelle à ceux qui prêtent les mains à l'oppression  
et la barbarie.

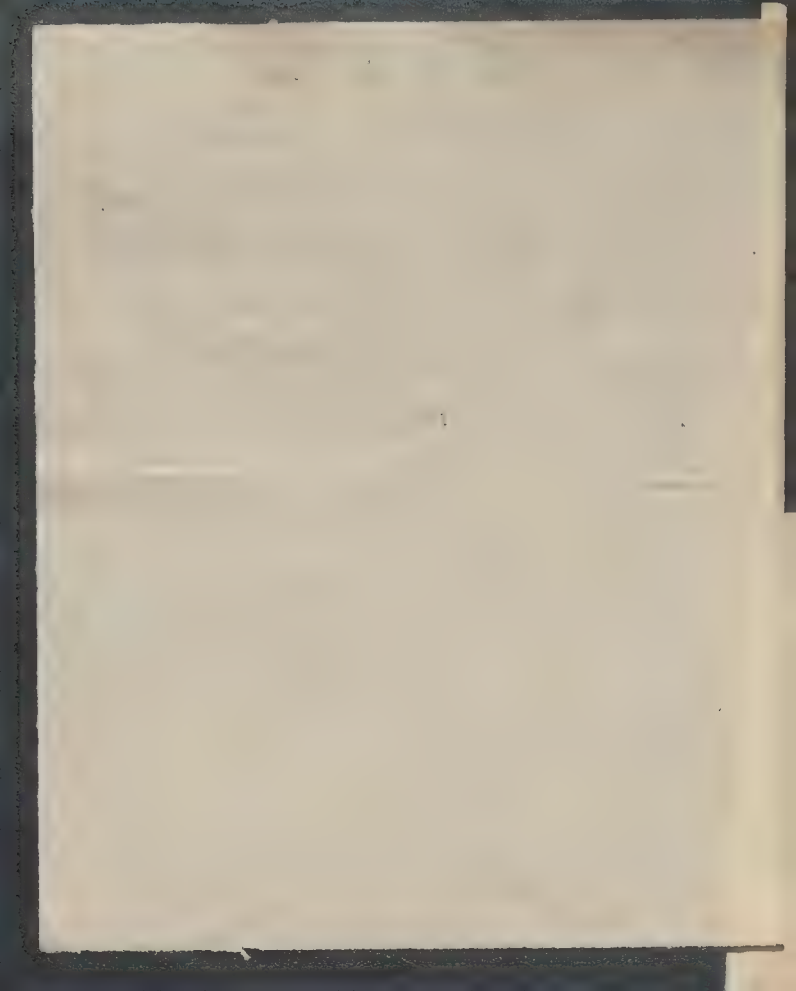
Thomas Potville a été blessé à la  
tête en l'offrant. Le Dr. Alvaro-Siotta  
donc j'ai mis si. avoir parlé déjà  
sa blessure était grave; mais il  
paraît que cela va bien. Sa femme  
est ici depuis le 3<sup>me</sup> jour de son  
arrivée à l'ind. — Stanislas Stanisinski  
et Antoin beaucoup mieux —  
le jeune Mokosowski est blessé  
à la jambe au (spéc.) de la jambe.  
Le Paire Ala Bzowski a été tué.  
Son place. Du reste toutes les  
connaissances se portent bien —  
La Paire Ala Suggess tout va bien  
ici j'ai quelques jours, le port ce  
matin, son Onari est venu le voir

Le <sup>pe</sup> Leon Sapienter d'un <sup>un</sup>  
contusion qui lui a valu la  
croix, on le dit déjà rétabli.  
Il a même pu être soigné  
à Paris, n'ayant pas guéri  
le coup — C'est-à-dire que vous  
guez pour ne pas faire attendre  
M<sup>re</sup> Sackville, dès que  
j'aurai quelque chose de  
plus, à son commandement je  
vous enverrai de la farine —

M<sup>re</sup>

Le Général Götze à un  
ordre de marche en Lituanie,  
lequel le Chef à tenu de  
combes tous ces jours derniers  
pro. protégé son passage au point de  
ou assure qu'il est sur les lieux  
et basé à la présence les plus  
flatteuses p. la dévotion des Lituanien  
le conduisant comme de 2. Auges  
p. le ciel les seconds à





Madame de Lamoignon  
 à Paris  
 le 10 Mars 1828

L'intérêt que vous portez, Madame, à notre cause, ne peut qu'augmenter mon  
 estime pour vous — Malgré que mon sort n'est pas à envier, il est pourtant  
 bien naturel dans une cause où il s'agit de vie et de mort — Je le  
 supporte comme l'ayant cru possible depuis bien longtemps; et si le sort me  
 contraindra à vivre ou à mourir sur une terre étrangère, croyez, Madame  
 la Comtesse, que Notre souvenir traversera mon triste horizon comme une  
 lumière vivifiante — Savoir, qu'on possède l'estime des personnes estimables,  
 ne peut qu'adoucir la plus triste existence — Veuillez recevoir un petit  
 souvenir travaillé de mes propres mains, et soyez sûre de la parfaite con-  
 sideration que je vous porte — Winter

1828. Harsoria.

Je prie de me rappeler au souvenir de M<sup>lle</sup> Angélique



de vous en au point n'est sen-  
sible Madame à la honte que  
vous de vous intéresser à moi, je  
suis par là et l'espèce seulement  
à la bataille de Vendôme mon se-  
nat est tombé à Brémont  
et n'a servi la nation  
de l'union d'armées qui me  
sont me promet de me ré-  
tablir dans quelques temps.

Agissez je le prie Madame  
mes vœux remuement et  
vous le salue de par  
profond respect

2-31.                      M. de la Rochelle }  
3





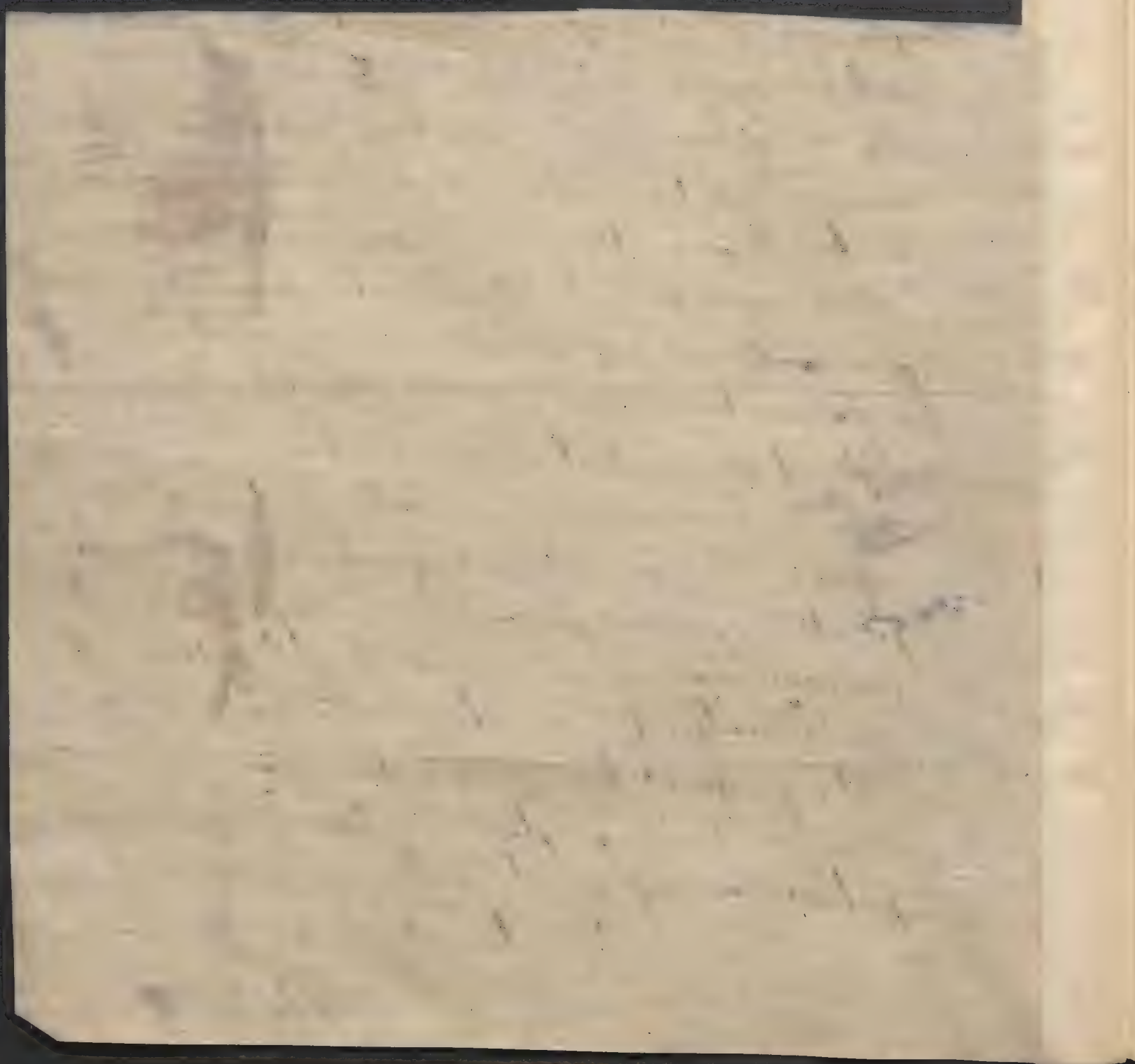


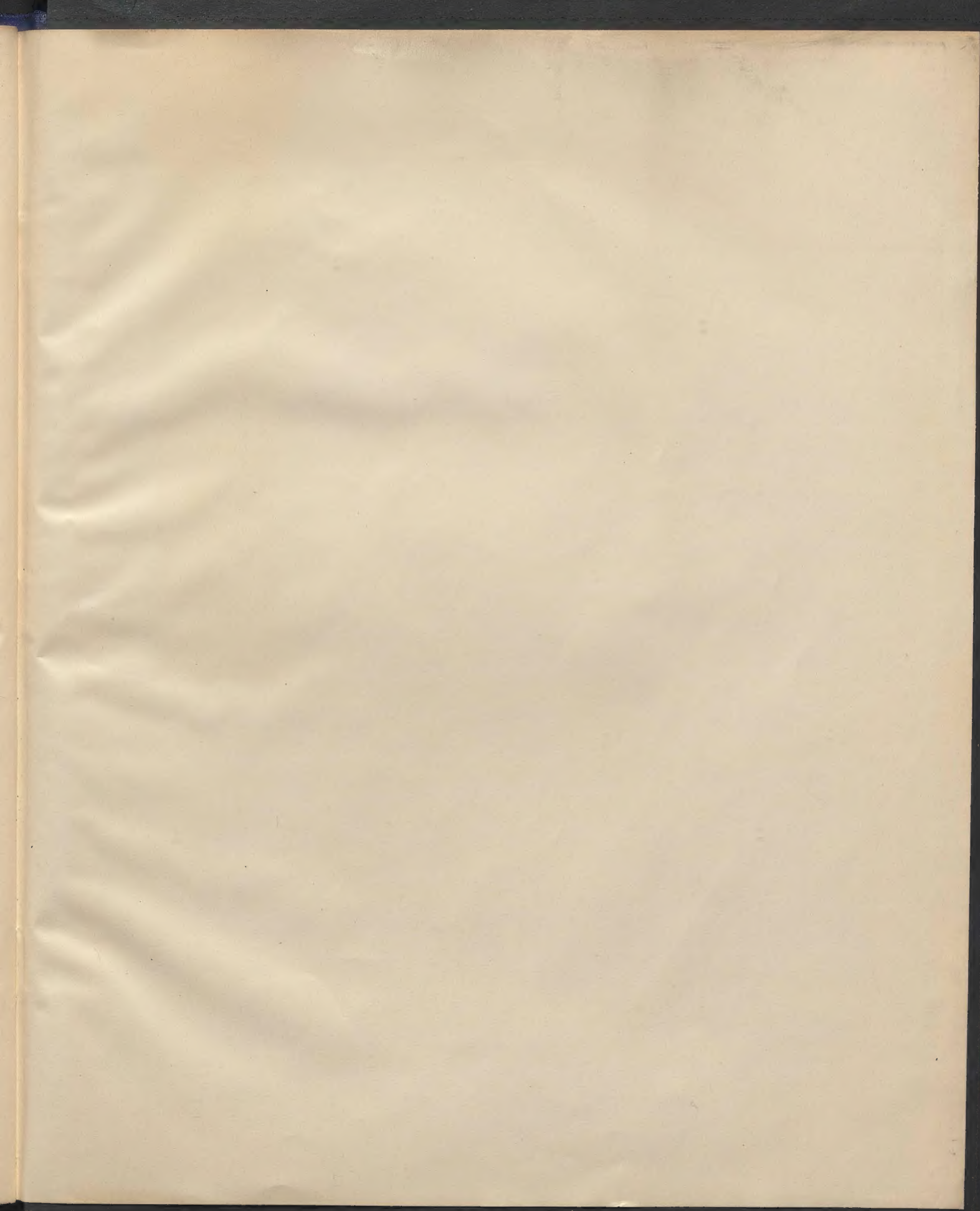
Handwritten text, likely a signature or name, written in cursive script. The text is oriented horizontally but appears to be written on a folded piece of paper, as the lines are slightly curved and the ink is somewhat faded.

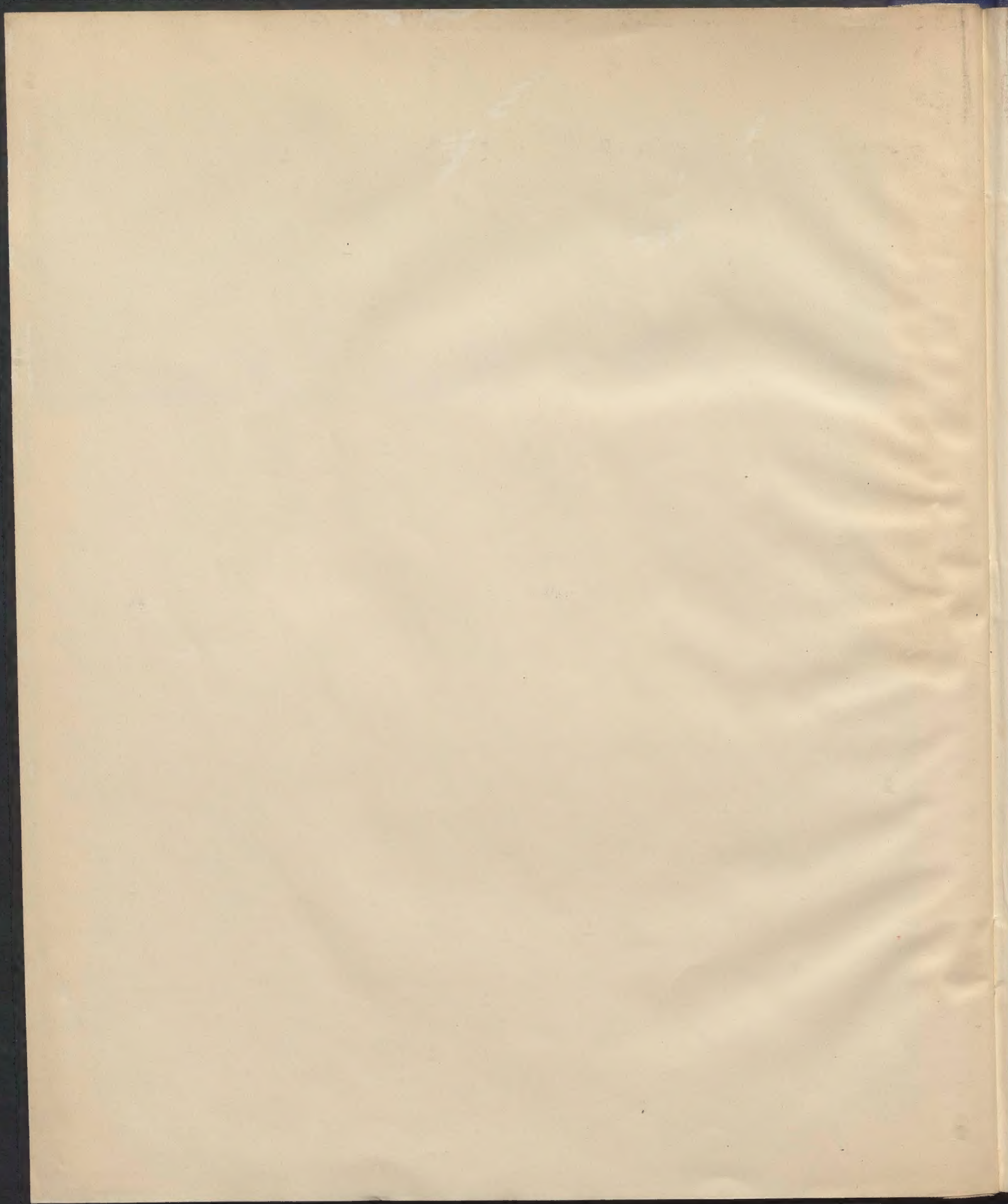


" tym natychmiast odpisam. Strzyżewski na to wiadomości  
następną: że miał odebrać 88. Księgi rosyjskie od Cesarza  
aby Nowosilow za odebraniem legacji rosyjskiej opuścił Wiar,  
" szanując, ma być w tem rożkaniu myślnie powiedzy,  
" że jeżeli przez Urzędowanie swoje odlaty ma do"  
" ładowa a swego Urzędu i Dyra: w tem samym dniu mieli  
" prowadzić nasi ugrupowani, mówią że Dybek umarł  
" a tego ma być dowód, gdyż Roman który bawi dołgo  
" w Warszawie odebrał od dyra bilet -  
" Nim te Cesarza rożkawy nadeszły, miał 88. Księgi  
" zgadzi od Prokopa Bilińskiego, aby wezwały Senatorem  
" podali na piśmie, porównanie swego wiadomości ku  
" Cesarzowi a swemu Dyru: Biliński miał się w tem  
" także znaleźć bardzo roztropnie, zgadzi od 88. Księgi  
" aby przepisał tego podania formie,  
" Lepiej Panu wystąpiłoby listu naprzeciw  
" polskiego, przestawiając tu wiadomości  
" Razem natychmiast.











Lib. Jea.



